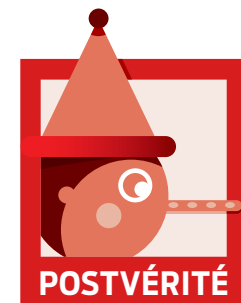




TROMPER POUR GAGNER ET ÉCRASER

POSTVÉRITÉ Jusqu'à la tête des États, on ne prend plus la peine d'emballer les mensonges d'un vernis de vraisemblance. «Le Matin» décortique la genèse et les dangers de cette tendance.



« Je suis sûre que j'apprends aux gens que le président Obama avait ordonné une interdiction d'entrée des réfugiés irakiens pendant six mois après l'arrivée de deux Irakiens radicalisés qui étaient les cerveaux du massacre de Bowling Green »

Kellyanne Conway, conseillère de Donald Trump

FAUX
Kellyanne Conway a inventé de toutes pièces ce «massacre». La conseillère de Donald Trump a également créé le concept de «faits alternatifs» pour venir au secours de la Maison-Blanche qui tentait d'imposer sa version selon laquelle la foule le jour de l'investiture du républicain était plus importante que pour celle de Barack Obama.

Kellyanne Conway, conseillère de Donald Trump, est à l'origine des principaux «fakes» présidentiels.

Inventer un fait de toutes pièces pour justifier une mesure politique aux conséquences majeures. La scène ne se déroule pas en Corée du Nord, dictature qui use d'outils performants pour manipuler les images. Mais dans un salon cosu des États-Unis qui sert de décor à la chaîne d'information en continu MSNBC. L'invité n'est pas non plus un obscur partisan de Donald Trump, déniché en catastrophe pour défendre le décret anti-immigration, mais la conseillère du président des États-Unis. Kellyanne Conway, qui est à l'origine du concept de «faits alternatifs», a ainsi affirmé jeudi: «Je suis sûre que j'apprends aux gens que le président Obama avait ordonné une interdiction d'entrée des réfugiés irakiens pendant six mois après l'arrivée de deux Irakiens radicalisés qui étaient les cerveaux

du massacre de Bowling Green. La plupart des gens l'ignorent parce que ça n'a pas été couvert par les médias.» Or la tuerie en question n'a pas existé.

Berner en toute conscience

Ce procédé visant la persuasion à tout prix est caractéristique de la fameuse ère de la «postvérité», désignée comme terme de l'année 2016 par le dictionnaire britannique Oxford. Popularisé sous l'effet des campagnes du Brexit en Grande-Bretagne et de la présidentielle aux États-Unis, ce néologisme a été utilisé pour la première fois en 2004. L'essayiste américain Ralph Keyes dans son livre «The Post-Truth Era» parlait alors d'«une fausse affirmation faite en toute connaissance de cause avec l'intention de tromper». Claude Poissenot, enseignant-chercheur en sociologie à

l'IUT de Nancy-Charlemagne, la définit, lui, comme «le moment où, du point de vue des citoyens, la vérité n'est pas le critère d'appréciation principal, où on lui oppose des arguments d'un autre ordre, en contestant la raison». Il explique cette tendance par deux facteurs. Le premier: on s'est rendu compte que l'activité scientifique – qui produit la vérité – n'était pas forcément synonyme de progrès moral, en raison de certaines de ses applications aux effets nocifs. Le second: l'autonomie de plus en plus grande des individus. «Une société où la raison domine implique implicitement que ceux qui savent ont une voix prépondérante. Aujourd'hui, si nous ne sommes pas d'accord avec le produit de l'activité rationnelle, nous ne sommes pas obligés de l'accepter. Nous pouvons mobiliser une autre série d'arguments, détour-

ner ou cacher des faits. On peut contester le point de vue de son médecin par exemple», explique Claude Poissenot. À ses yeux, il s'agit d'un effet pervers de nos démocraties modernes.

L'œuvre de la classe moyenne

Autre thèse intéressante: celle d'Andrew Calcutt, publiée sur le site du *Point*. Le maître de conférences à l'Université d'East London, au Royaume-Uni, estime que c'est la classe moyenne qui a préparé le terrain de la postvérité. En premier lieu, les universitaires qui, il y a 30 ans, ont avancé l'idée de vérités plurielles et inévitablement relativisées. En second lieu, les journalistes qui ont poursuivi dans cet état d'esprit, soutenant que l'objectivité est impossible.

SUITE EN PAGE 4 ►

QUELQUES EXEMPLES DE MANIPULATION DES FAITS

Donald Trump n'a pas de peignoir
Le 7 février 2017

Horripilée par un article du *New York Times* décrivant les habitudes de Donald Trump, la Maison-Blanche a affirmé que son chef ne possédait pas de peignoir, contrairement à ce que prétendait le journal. Des photos de Donald Trump en peignoir ont depuis fleuri sur la Toile. Le vêtement a même son compte Twitter.



Journaliste «choquée»
6 février 2017

François Fillon, empêtré dans des accusations d'emplois fictifs concernant son épouse, a critiqué l'émission «Envoyé spécial» de France 2 qui a diffusé une interview de Penelope réalisée en 2007 pour la Télévision britannique. Le candidat des Républicains a soutenu que la journaliste, Kim Willsher, qui avait mené l'entretien à l'époque, était elle-même choquée par cette utilisation sortie de son contexte. Celle-ci a démenti.



De faux sondages
Le 6 février 2017

Lundi, le président des États-Unis, Donald Trump, a tweeté: «Tous les sondages négatifs sont de fausses informations, comme les sondages de CNN, ABC, NBC lors de l'élection.» Il faisait suite aux récents chiffres sur son impopularité historique et les opinions défavorables quant à son décret anti-immigration.



Et soudain, la pluie cessa
20 janvier 2017

Donald Trump a affirmé que la pluie avait cessé dès qu'il avait entamé son discours, le jour de son investiture. Ce qui est faux. Il a aussi avancé le chiffre d'un million, voir 1,5 million de personnes lors de cet événement. Cependant, des photographies de la première investiture de son prédécesseur Barack Obama – qui avait attiré 1,8 million de spectateurs – tendent à infirmer ces chiffres.



ATTENTION AUX «FAKE NEWS»
Au départ, ce terme désignait un contenu qui voulait se faire passer pour un article de presse, mais qui n'en était pas un. Aujourd'hui, il est devenu un fourre-tout, se référant aussi bien aux fausses informations qu'à celles inventées de toutes pièces par des sites satiriques.

SUITE DE LA PAGE 3

Quelles que soient les causes de l'émergence de l'ère de la postvérité, Claude Poissenot en voit une conséquence effrayante: cela complice le travail de tous ceux qui sont porteurs d'un message de prescription. «Ils sont contraints d'établir un rapport de confiance, de reconnaissance minimale de l'autre, pour faire passer leurs idées pourtant rendues solides par la science.» Et ce, dans un contexte où les garde-fous comme les institutions ou les enseignants sont fragilisés. «L'évolution donne l'impression que la postvérité progresse plus rapidement que les contre-feux que l'on peut allumer. Le travail des médias ne convainc que les convaincus. Certaines personnes peuvent se construire totalement en dehors, exposées à des théories du complot abracadabrantesques, sans jamais croiser la vérité», s'inquiète-t-il. Dans cette perspective où le factuel importe peu, c'est le règne des puissants qui s'installe. «C'est celui qui crie le plus fort qui aura la capacité d'imposer sa vérité. Il faut lutter contre ce poison pour protéger les catégories les plus fragiles.»

«IL FAUT LUTTER CONTRE CE POISON POUR PROTÉGER LES FAIBLES»

fait-il remarquer. Sur le fond, il rappelle qu'aujourd'hui, des procès pour publicité mensongère ont lieu et que les patients ont un droit à l'information quant à leur état de

santé. «On est donc loin de la postvérité. Souvenons-nous qu'autrefois le médecin n'informait pas son patient si celui-ci allait mourir, partant du principe

qu'il faisait ce qu'il pouvait de toute façon. Face à une population considérée comme pas très éduquée, il mentait «pour son bien». Il s'agissait d'un mensonge carita-

tif qui était accepté.» Michel Dupuis juge donc qu'il ne faut pas trop s'émouvoir du contexte actuel. En revanche, il trouve impressionnant que certains men-

teurs reconnaissent avoir menti. «J'ai le sentiment que cela n'a jamais été fait à cette échelle et avec ce culot», admet-il. Or cela lui paraît dangereux venant de la sphère politique. «Ce n'est plus du paternalisme, mais du pragmatisme qui vise à prendre le pouvoir dans une forme de despotisme éclairé.» Selon le philosophe, notre erreur a été de nous croire possesseurs de la vérité et de vouloir l'imposer aux autres. «La vérité se cherche, plutôt qu'elle ne se garde.» Néanmoins, les réseaux sociaux et leurs algorithmes, en nous isolant dans des bulles qui ne font que nous conforter dans nos idées, peuvent constituer des freins. Michel Du-



Les pro-Brexit lors d'une manifestation devant le Parlement britannique. Leur argument pour quitter l'UE reposait sur des chiffres, faux en réalité.

«La postvérité progresse plus rapidement que les contre-feux que l'on peut allumer»

Claude Poissenot, enseignant-chercheur en sociologie à l'IUT de Nancy-Charlemagne

puis se montre tout de même confiant: «On pensait que les livres étaient dangereux pour la vérité. On les brûlait. Puis on a appris à les lire. C'est la même chose pour les réseaux sociaux: nous devons grandir en humanité pour nous en servir et les transformer en acteurs de vérité.» Cela passe par l'éducation et la conscience citoyenne.

CLÉA FAVRE

clea.favre@lematin.ch

LIRE L'ÉDITO EN PAGE 6

DEMAIN: Les médias face à la postvérité

INTERVIEW

SÉBASTIEN LIÉBUS Cofondateur du site Le Gorafi

«Difficile d'inventer quelque chose de plus gros que la réalité»



En créant Le Gorafi en 2012, aviez-vous senti le vent de la postvérité?

Non, j'ai toujours aimé m'amuser avec les parodies. Et le site est vraiment né dans le contexte de la précédente campagne présidentielle française. On trouvait que *Le Figaro* en faisait un peu trop. Notre intention au départ était de contrebalancer cette tendance. Ensuite, nous avons élargi notre travail à des sujets autres que politiques.

Avez-vous été surpris en voyant vos «informations» reprises?

C'est vrai que c'est assez hallucinant de voir à l'antenne de BFM TV une déclaration telle que vous l'avez écrite, reprise mot par mot par Christine Boutin (ndlr: la présidente d'honneur du Parti chrétien-démocrate avait cité en direct en 2014 un élément de langage inventé par Le Gorafi «stratégie provisoire d'avancement à potentialité différée» attribué au gouvernement). Mais nous ne sommes pas comptables de la stupidité des autres.

La crédulité grandit-elle?

Les gens ont toujours été crédules. L'humain est crétin. La différence aujourd'hui, c'est l'effet loupe créé par les réseaux sociaux. Cependant, certains sites sont très problématiques car ils font de la désinformation et publient des infos volontairement erronées. Une fois l'«information» entrée dans la tête des gens, il est très difficile de l'enlever. La satire est, elle, moins pernicieuse. Nos articles ne sont pas dangereux.

En filigrane, votre travail est-il une critique des médias?

Nous ne sommes pas là pour donner des leçons de journalisme. Sinon on deviendrait chiants. Mais on regarde énormément comment la presse se construit pour coller à ses codes. Et ces

deux dernières années, nous avons vu émerger deux phénomènes qui nous poussent à nous renouveler.

Lesquels?

Les médias se sont rendu compte que nos articles étaient très partagés sur les réseaux sociaux. Ils se sont donc mis à faire des titres drôles ou à traiter des sujets sur lesquels ils n'auraient pas travaillé auparavant. Je pense à l'histoire de cet écureuil ivre qui avait vandalisé un bar en Angleterre. La courbe d'absurdité des titres de la presse a explosé et croisé notre courbe à nous. Même l'AFP s'y met, avec des dépêches sur un chat arrêté en Russie pour contrebande de téléphones portables.

Et la seconde transformation?

Il s'agit de l'émergence des faits alternatifs, qui va obliger les journalistes à mieux travailler pour rendre compte des événements. C'est un phénomène très intéressant qui nous oblige nous-mêmes à travailler plus, à trouver de nouveaux ressorts à l'absurde. On entre dans une ère où, même nous, nous luttons contre l'absurde qui nous entoure. Il devient difficile pour nous d'inventer quelque chose de plus gros que la réalité. Quand vous avez Donald Trump ou Vladimir Poutine et que vous êtes sur le créneau de l'absurde au quotidien, trouver quelque chose devient un grand défi. Cela fait trois mois que l'on ne dort plus. C'est très dur.

QUELQUES EXEMPLES DE MANIPULATION DES FAITS

Hamon, «Frère musulman»

Le 24 janvier

Pendant l'entre-deux-tours de la primaire de la gauche française, un ministre lâche, sous couvert d'anonymat, l'accusation selon laquelle Benoît Hamon est le candidat des Frères musulmans. Et ce, dans le but de faire élire Manuel Valls comme candidat officiel du Parti socialiste.



Le pape roule pour Trump

26 septembre 2016

Pendant la campagne présidentielle américaine, un faux communiqué du Vatican est diffusé par le site WTOE 5 News. Celui-ci stipule que le pape François soutient le candidat républicain Donald Trump. L'article, bien que faux, connaît un grand succès et a été partagé des centaines de milliers de fois. WTOE 5 News est en fait un site de divertissement.



350 millions «to stay»

Juin 2016

Pendant toute la campagne du Brexit, les partisans d'une sortie de la Grande-Bretagne de l'Union européenne affirment que rester coûte au pays 350 millions de livres sterling (430 millions de francs) par semaine. Nigel Farage, l'un des principaux partisans du Brexit, admettra ensuite une «erreur».

